



### 3 - Les années niçoises 1847-1861

En mars 1848, Paris est en pleine Révolution. À l'idée d'y retourner, un sentiment d'insécurité doit prévaloir chez Guiaud. Tant l'état de santé qu'on pressent aléatoire de son épouse et sa famille de quatre enfants ne le prédisposent pas à prendre des risques. Qui plus est, sa situation financière, dont il imagine alors qu'elle peut devenir, à Nice, confortable, n'en serait pas nécessairement améliorée.

Les temps ont changé, Philippe Auguste Jeanron, qui vient d'être nommé, par le gouvernement provisoire, directeur des Musées nationaux, « en appelle à la "régénération" de l'art après une période de "décadence". Selon lui, les rois auraient assujéti la création artistique et seul un gouvernement républicain serait capable de favoriser l'art vivant »<sup>118</sup>. Guiaud qui a travaillé pour la monarchie ne peut guère espérer de nouvelles commandes.

Une nouvelle page de sa vie d'artiste s'écrit pour Jacques Guiaud sur la Riviera.

#### Le goût de Nice

Bien qu'en villégiature à Nice depuis une année, Guiaud est resté domicilié à Paris chez son ami Adrien Dauzats. Il expose encore au Salon de 1848 des vues de Naples<sup>119</sup> et de la Meuse<sup>120</sup>, ce qui laisse supposer qu'il n'a pas produit sur place en 1848, non plus qu'en 1849, de nouvelle œuvre importante. Durant ces deux années, qu'on qualifiera d'installation, sans doute ne s'est-il pas non plus fait réellement connaître du milieu artistique niçois.

Tombé sous le charme de l'Italie dès 1832, lors de son Grand Tour, il va s'attacher de jour en jour au territoire du Piémont. Sa palette de peintre y vibre et s'éclaire sans trêve de couleurs claires, délicates et chatoyantes. Peut-être aussi retrouve-t-il, ici, cette effervescence un tantinet parisienne subjuguée par les arts graphiques, la musique et le théâtre.

Guiaud est néanmoins une personnalité discrète, il va lui falloir se faire connaître et admettre, en tant qu'artiste, par cette société particulièrement huppée. Elle compte déjà nombre de peintres, dessinateurs et lithographes de qualité, préalablement installés, attirés là par la présence d'une opulente clientèle.

Ses talents d'aquarelliste se prêtent avec brio à cet exercice et, sans renoncer aux grandes huiles qui ont fait déjà sa renommée, il s'oriente

vers une peinture plus accessible à des particuliers, connaisseurs exigeants, collectionneurs ou, essentiellement, hivernants friands de paysages de petits formats. Ces souvenirs aisément transportables, dont l'accrochage dans les demeures privées gratifiait leurs propriétaires d'un zeste de culture et de distinction, correspondit vite et durablement à l'engouement du moment.

Nice, dès les années 1820, jouissait déjà d'une réputation idyllique. Celle-ci ne fit que croître au cours des décennies suivantes. Son climat, son appartenance à la Maison de Savoie, sa situation géographique qui la faisait presque italienne constituaient (jusqu'à son annexion à la France en 1860) des raisons objectives à cet enthousiasme.

Des raisons plus subjectives venaient s'y ajouter. Cette ville méditerranéenne était devenue rapidement l'une des stations balnéaires les plus prisées des hivernants britanniques, elle avait acquis d'année en année un caractère plus cosmopolite encore grâce à la présence, notamment, des Français et des Allemands. Jusqu'aux Slaves qui y tiennent une place particulière à partir de 1858 du fait d'Alexandra Feodorovna : la veuve du tsar Nicolas I<sup>er</sup>, mère d'Alexandre II, vient s'y installer, au quartier du Piol.

« Depuis quelques jours le journalisme et le public piémontais ne s'occupent que de notre ville [...] Nice fait fureur... [...] Ce n'est ni par intérêt, ni par intention de réparer... les torts... C'est tout simplement que notre ville est à la mode depuis qu'on sait que l'impératrice douairière de Russie doit y passer l'hiver et qu'il est probable qu'une pléiade de souverains y viendra pour rendre hommage à l'illustre visiteuse. »<sup>121</sup>

Cette colonie étrangère était vraiment très diverse, d'origine citadine et d'un niveau social élevé. La presse nationale et internationale s'en faisait le témoin, pressée de rendre compte de la richesse du rayonnement de cette vie mondaine si attractive. Le faubourg de la Croix-de-Marbre en resta, de longue date, la vitrine séduisante. « Ces villégiateurs, on ne les appelait pas encore touristes, mais "nos hôtes" ou "les visiteurs" ou tout simplement "les Anglais", même s'ils étaient Ecossais, Américains ou encore de toute autre nationalité<sup>122</sup>. »

Outre la présence de ces « villégiateurs », l'afflux constant de voyageurs de passage renforçait d'un trait particulier l'originalité de la vie niçoise.

Jacques Guiaud demeure d'abord Maison Magnan, ancienne route de France. Il rapatrie, petit à petit, à peu près tout de ce qu'il a mis en dépôt, avant de partir, chez Dantan aîné<sup>123</sup>. Ses pastels, ses crayons et un étui à violon - sans doute pour sa fille aînée, Coralie, qui manifeste de vraies dispositions pour la musique. Des toiles, des chevalets, des gravures, des

Page de gauche.  
*Nice depuis les Ponchettes*.  
Aquarelle sur papier de Jacques Guiaud, 1848.  
H 12,5 x 20,5 cm, signée et datée bas droite.  
Nice, collection particulière.  
Repr. © J.-P. Potron/Academia Nissarda.

<sup>118</sup> M. C. Chaudonneret, *L'Etat et les artistes*, Flammarion 1999, p. 8.

<sup>119</sup> *Vue du château de l'auf à Naples*.

<sup>120</sup> *Vue du château Beyard*.

<sup>121</sup> *L'Avenir de Nice*, 2 novembre 1856, cité par Marc Boyer in *L'Hiver dans le Midi : L'Invention de la côte d'Azur XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan, 2014, p. 199.

<sup>122</sup> Judit Kiraly « La Croix-de-Marbre, le *Newborough* » in *Nice Historique*, 2012, n° 4, p. 332.

<sup>123</sup> Lettres du 27 août 1848 et du 27 septembre 1851. Voir *infra* Correspondance, p. 352 et 355.



Page de gauche.  
*Nice, la maison Tiranty.*  
 Aquarelle sur papier de Jacques Guiaud, 1850.  
 H 21 x L 31 cm, monogrammée et datée b. dr.  
 Nice, musée Masséna, n° inv. MAH 373.  
 Photo © Michel de Lorenzo/Acadèmia Nissarda.

dessins. Puis, les pièces de son mobilier et ce qui se trouvait dans son atelier parisien, la « table de Grandville », le « tableau de Duquesne » et « tous les costumes » dont il y a tout lieu de penser qu'ils étaient ceux de son père comédien, mort en 1846. En cette année 1849, pas de participation aux Salons, ni à Paris ni apparemment en province, pas de grand voyage... mais on sait Jacques Guiaud très actif et grand travailleur. Nous ne sommes donc pas surpris d'un courrier daté du 26 octobre 1850 faisant part des difficultés financières qu'il semble connaître. Il se tourne vers la Comédie-Française et demande (comme en 1847 peu de temps après son arrivée à Nice) que lui soit octroyée l'aide dite de « représentation »<sup>124</sup> allouée aux enfants artistes des comédiens.

Dès 1850 il s'installe maison Tiranty<sup>125</sup>, 12, rue Masséna, dans ce faubourg de la Croix-de-Marbre dont nous disions plus haut qu'il était le plus chic.

Guiaud vient ainsi grossir le rang des seize « professeurs de dessin et de peinture » que dénombrera la librairie Visconti en 1853<sup>130</sup>. Un certain M. Lapire lui recommandera en 1859 une demoiselle Grimould<sup>131</sup>. On retrouve un écho tangible de l'ouverture annuelle de ces cours dans la *Revue de Nice*<sup>132</sup> :

« Qu'il nous soit permis d'appeler l'attention de nos lecteurs sur deux cours qui vont s'ouvrir au premier jour. M. Guiaud, peintre paysagiste de l'école de Paris, se propose d'ouvrir le cours qu'il fait tous les ans pour les dames. M. Guiaud donne également des leçons particulières. Nous recommandons d'une manière toute spéciale, à nos lecteurs, cet artiste distingué qui a eu l'honneur de faire recevoir plusieurs toiles à la première exposition de Paris, et qui déjà avait été médaillé à des expositions précédentes. »



Ci-contre.  
*M<sup>lle</sup> Slouby, élève de J. Guiaud.*  
 Carte-photo Levitsky, Paris.

*M<sup>lle</sup> Aline Henry, élève de J. Guiaud.*  
 Collection familiale.  
 Photos © Acadèmia Nissarda.

À droite.  
*Nice, l'église Saint-Pons.*  
 Aquarelle sur papier de Jacques Guiaud,  
 H 21,5 x L 13,6 cm.  
 Collection particulière.  
 Repr. © J.-P. Potron/Acadèmia Nissarda.

*Nice, l'église Saint-Pons, sept. 1854.*  
 Aquarelle sur papier de John Campbell.  
 Collection particulière.  
 Photo © J.-L. Martinetti/Acadèmia Nissarda.



### Dans l'atelier du peintre

Comme il l'avait fait à Paris<sup>126</sup>, Guiaud ouvre son atelier à des élèves en cours particuliers et organise un cours pour dames. Dantan aîné s'en réjouit dans une lettre du 27 septembre 1851<sup>127</sup> : « J'ai appris par M. Lejeune<sup>128</sup> que tu as maintenant beaucoup de leçons et que ta position est améliorée, je t'en félicite de tout mon cœur car tu as près d'une demi-douzaine de petits oiseaux qui demandent la becquée !!!!! » De deux jeunes-filles dont la photo a été conservée, nous savons qu'elles ont été ses élèves, mais l'ont-elles été à Paris (avant 1858 ? après 1861 ?) ou bien à Nice ? L'une portait le nom patronymique de Slouby et l'autre s'appelait Aline Henri. À Nice, certaines élèves lui étaient adressées par ses amis parisiens. Ainsi, en 1853, de Léon Cogniet, son ancien maître, lorsqu'il lui recommande mademoiselle Allard<sup>129</sup>.

Un certain nombre d'aquarelles niçoises, anonymes, ont été attribuées à des élèves de Jacques Guiaud. Elles en ont la douce fermeté, la justesse et le goût du motif à détail architectural puissant élégamment mis en valeur. Parmi elles, on trouve exceptionnellement une aquarelle signée John Campbell, représentant Saint-Pons.

Plus tard encore, le 2 mai 1866<sup>133</sup>, reprenant contact avec Guiaud malgré dix-huit ans de silence, Oscar Gué, installé à Bordeaux, demandera amicalement à son « vieux camarade » de prendre le relais auprès de l'une de ses élèves.

<sup>124</sup> Par cette aide, après la mort du comédien, l'intéressé recevait le bénéfice d'une soirée de représentation.

<sup>125</sup> Huile et aquarelle du musée Masséna, Nice.

<sup>126</sup> Aucun détail ne nous est parvenu concernant l'atelier parisien de Jacques Guiaud.

<sup>127</sup> Voir *infra* Correspondance, p. 355.

<sup>128</sup> M. Lejeune pourrait être ce peintre amateur « qui s'occupe de photographie colorée », cité par la *Revue de Nice*, p. 73, note n° 14.

<sup>129</sup> Lettre du 15 août 1853, voir *infra* Correspondance, p. 360.

<sup>130</sup> *Tablettes Visontis, indicateur niçois*, Visconti, Nice, 1853, p. 100-101.

<sup>131</sup> Lettre du 1<sup>er</sup> novembre 1859. Voir *infra* Correspondance, p. 363.

<sup>132</sup> *Revue de Nice*, septembre 1850/1860, septembre 1860, p. 73.

<sup>133</sup> Voir *infra* Correspondance, p. 377.



Ci-contre.

*Nice, le Pont-Vieux sur le Paillon.*

Aquarelle sur papier de Jacques Guiaud, 1849.

H 17 x 25,5 cm (à vue), signée et datée b. g.

Nice, collection particulière.

Photo © Michel Graniou/Acadèmia Nissarda.



Ci-dessus.

*Annonce de la réouverture de l'atelier de J. Guiaud,*

coupure de presse du journal *Les Echos de Nice*, 8 décembre 1857.

« Une jeune personne à laquelle je donne des leçons de dessin va aller passer deux ou trois mois à Paris, elle voudrait y continuer cette étude et m'a demandé si je ne connaîtrais pas quelqu'un à qui je puisse l'adresser... un homme de talent et un homme raisonnable. J'ai pensé que tu donnes des leçons comme tu l'as fait à Nice, je ne pouvais pas mieux l'adresser ; elle a dessiné jusqu'à présent de la figure et du paysage, j'allais lui faire commencer la bosse<sup>134</sup> et l'aquarelle.

Veux-tu te charger d'elle et me le faire savoir le plus tôt possible pour que je puisse lui donner ton adresse ? »

Les documents officiels<sup>135</sup> des Salons de 1874, 1875 et 1877 signalent encore Auguste-Ernest Le Villain en tant qu'élève de Guiaud, né à Paris.

Il y expose ces années-là des huiles, des aquarelles ou des dessins de Normandie ou de Bretagne. On peut donc supposer qu'il fut un élève parisien du Guiaud de la première période (1831-1847).

### Guiaud, peintre niçois

Le professeur en atelier décèle vite pour lui-même et pour ses élèves les lieux de la ville et d'alentour où installer son chevalet. Et ils sont nombreux ! Le musée Masséna à Nice, en ses cartons, conserve environ quatre-vingt dessins ou aquarelles et quelques huiles ou pastels qui

<sup>134</sup> Dessiner ou peindre d'après une figure ou portion de figure moulée en plâtre.

<sup>135</sup> Ministère de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts, Direction des beaux-arts, 91<sup>e</sup>, 92<sup>e</sup> et 94<sup>e</sup> expositions officielles.

Ci-contre.  
*Nice, le restaurant La Réserve.*  
 Aquarelle sur papier de Jacques Guiaud.  
 H 20,5 x L 30 cm, signée et datée b. g.  
 Nice, collection particulière.  
 Photo © J.-L. Martinetti / Acadèmia Nissarda.



Ci-dessus.  
 Pigments ayant appartenu à  
 Jacques Guiaud, provenant  
 du magasin Delbecchi à Nice.  
 Collection particulière.  
 Photo © D. Dirou.

représentent ces lieux déjà mythiques, tels les Ponchettes, la place Masséna, la promenade du Paillon... Les collections particulières montrent aussi des aquarelles très exactes notamment de la place (Victor) Garibaldi vers 1850, de la cathédrale Sainte-Réparate vue de la place Rossetti... Les dessins préparatoires correspondants dénotent tant une sûreté de trait qu'une qualité d'observation extrêmement rigoureuses. Le restaurant La Réserve, la vallée du Paillon, le port de Nice seront l'objet de nombreuses créations auxquelles s'ajouteront les œuvres lithographiées.

Guiaud le grand marcheur, découvre vite et systématiquement les alentours, le Piol, Cimiez, Saint-Barthélemy, les bords de mer plus à l'est, Villefranche, Saint-Jean-Cap-Ferrat... L'arrière-pays est encore mal connu, et Guiaud ne redoute pas d'explorer, par exemple, les vallées de La Roya et de La Vésubie. Pour rejoindre les villes italiennes plus septentrionales qu'il continue de visiter, il nous donne des vues des deux cols de Tende et de Braus sur la route Royale<sup>136</sup>. Sur la route de Gênes<sup>137</sup>, ce sont des vues de Monaco, Menton, Bordighera, San Remo... C'est

<sup>136</sup> Marc Ortolani, « La route royale gravée », in *Voyage pittoresque dans le Comté de Nice et les Alpes-Maritimes du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle – Gravures et lithographies*, p. 161. Acadèmia Nissarda 2005.

<sup>137</sup> Domenico Astengo et Giulio Fiaschini, « La route de Gênes », *idem*, p. 197.



Ci-contre.  
*La Villa Delphine, propriété de la comtesse Potocka près de Nice.*  
 Aquarelle sur papier de Jacques Guiaud, 1849.  
 H 22 x 31 cm, signée et datée b. dr.  
 Portland art museum, Grace Martz Trust, 2009.37.

À gauche.  
*Le Palais princier de Monaco.*  
 Aquarelle sur papier de Jacques Guiaud, 1855.  
 H 35,5 x L 51,5 cm, datée et signée b. g.  
 Archives du Palais princier de Monaco, 9 Fi.3.98.  
 Photo © P.Y. Morandon/Archives du Palais princier de Monaco

d'ailleurs une vue de Monaco qu'il envoie à Paris en 1852, reprenant sa place au Salon après un an d'interruption.

28

En 1851, un événement va rendre plus visible la production des artistes niçois. Jusqu'à cette date, deux librairie-papeteries, Visconti et Delbecchi, chez qui Guiaud se fournit en matériel et en couleurs, exposent des œuvres en vitrine ou dans leurs salons<sup>138</sup>. Œuvres qu'en 1859, la comtesse Marie d'Agoult, accueillie à la librairie Visconti, qualifiera de « choses charmantes de Guiaud ». Le « marché » de l'art a tendance à s'auto-entretenir grâce aux hivernants eux-mêmes et à leur entregent.

Pour faire reconnaître officiellement la vigueur de la vie artistique niçoise et soutenir les artistes, il manque un organisme dédié. C'est sous l'impulsion de quelques personnalités<sup>139</sup> que naît la Société des Amis des Arts de Nice dont la première exposition ouvre le 23 février 1851. Guiaud y montre une *Vue de Monaco*, deux aquarelles, *Vue de Falicon*, *Vue de Nice prise des Ponchettes*, et quatre lithographies du Val de Pesio.

L'année suivante, Paul Delaroche, président du Comité de l'exposition, lui insuffle, grâce à sa magnifique réputation, ses lettres de noblesse. Guiaud présente quatre peintures : *Vue de la villa Potocka*<sup>140</sup> à Nice, *Vue de la villa Arson*, *Vue de Monaco* (250 fr.), *Vue de Falicon* (250 fr.). Cette fois, par son intérêt porté aux villas, Guiaud nous offre une vue plus intimiste de la vie niçoise. La villa Potocka brille non seulement par la présence de la princesse polonaise qui sait si bien réunir autour d'elle autant de beaux esprits que de beaux talents, mais aussi par celle

de Paul Delaroche qui, entre 1849 et 1856, passe l'hiver à la villa. Jacques Guiaud connaît Paul Delaroche depuis les années 1830, il le rencontrait chez Jean Isidore Grandville, rue des Grands Augustins, ou encore à l'Opéra-Comique. Guiaud était-il un habitué de la villa Potocka (la comtesse acquiert « deux vues panoramiques de Nice ») ? Lors des séjours qu'y fit Delaroche, tout porte à penser qu'il a bénéficié de l'accueil, des conseils et des encouragements du maître. Une lettre de Dantan<sup>141</sup>, en l'évoquant, laisse percer l'admiration que vouaient les artistes de sa génération à ce peintre brillant et fort considéré. Dans cette même lettre, Dantan cite le nom d'un certain monsieur Prost dont on pense qu'il était peintre amateur et impliqué lui aussi dans l'organisation de l'exposition.

Quant à la villa de la famille d'Arson, située sur la colline de Saint-Barthélemy, au nord de Nice, elle tire son charme de son style italien du XVIII<sup>e</sup> siècle et sa réputation de ses magnifiques jardins. Le propriétaire n'ayant de cesse de les agrandir en les agrémentant de terrasses, balustres, statues et fontaines baroques, ce qui était bien dans le goût des hivernants.

Les propriétaires de résidences ont ainsi plaisir à faire croquer par les plus virtuoses leurs demeures et villas et ce littoral qui leur semble enchanteur. Parfois il se trouve aussi des aristocrates, fortunés voyageurs, qui partent à la découverte de la côte et du comté de Nice et qui s'adjoignent les services de peintres réputés pour constituer leurs albums de voyage illustrés.

<sup>138</sup> Voir à ce sujet l'article de J.-P. Potron, « La librairie Visconti », *Nice historique* 1997, n° 3 p. 123 à 133. La librairie éditait un journal hebdomadaire, rédigé en français, *Le Passe Partout*, qui donnait la liste des étrangers tous les lundis, servait de boîte aux lettres... proposait à la vente des articles de beaux-arts, toiles, panneaux, papiers et cartons préparés pour la peinture. Elle offrait un cadre superbe pour l'exposition de toiles et de dessins dans ses salons. Lieu ouvert, c'était le seul foyer intellectuel niçois. Elle jouait le rôle d'agence des étrangers.

<sup>139</sup> Cf. J.-P. Potron « De la villégiature à l'atelier, l'invention du paysage niçois », *Le Pays de Nice et ses peintres au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 48-49. Academia Nissarda, 1998.

<sup>140</sup> Egérie polonaise des artistes et écrivains niçois, la comtesse Delphine Potocka achète cette villa, au bas de Cimiez à Carabacel en 1841.

<sup>141</sup> 27-29 septembre 1851. Voir *infra* Correspondance, p. 355-357.



Ci-dessus.  
*Nice vue depuis les jardins de la villa  
 Arson à Saint-Barthélemy.*  
 Aquarelle sur papier de Jacques Guiaud, 1855.  
 H 23 x L 43 cm, signée et datée b. g.  
 Nice, collection particulière.  
 Photo © Michel Graniou/Acadèmia Nissarda.

La presse locale relate ainsi la proposition originale qui est faite à Jacques Guiaud en 1859 :

« Un Anglais de distinction [...] ayant à faire un petit voyage dans ce qu'on appelle "Rivière de Gênes"<sup>142</sup> et voulant envoyer à sa famille un récit de son voyage, imaginant d'illustrer ses lettres, a prié de l'accompagner dans cette excursion de quelques jours le peintre Guiaud, dont on connaît le gracieux talent, et s'est fait dessiner tous les points qui ont le plus attiré son attention.<sup>143</sup> »

L'Album aquarellé de Nice et de ses environs par Jacques Guiaud ne fait pas partie de ces carnets de voyage appréciés des intrépides et nobles voyageurs. Il restitue un travail d'atelier qui comprend quarante-cinq vues, objet d'une étude particulière dans cet ouvrage<sup>144</sup>.

En 1852, à lieu à Metz l'exposition de la société de l'Union des Arts où, au titre des acquisitions par la Société, il est précisé dans les Annales :

« La Commission, très limitée dans ses choix et plus encore dans ses ressources a jusqu'à présent acquis pour la Loterie [...] Une *Vue du château de Monaco*, œuvre importante de M. Guiaud, qui donne des lieux une idée fort exacte. »

Dès 1854, Jacques Guiaud jouit à Nice d'une belle réputation qui l'accompagnera jusqu'en 1860, année de son retour à Paris. Deux œuvres exposées en 1854 ne sont cependant pas niçoises, Guiaud étend son champ d'investigation et reprend ses pérégrinations lointaines. Dans les montagnes avoisinantes, il s'était senti attiré par les villages alpins

<sup>142</sup> Rivage en deçà et au-delà de Gênes.

<sup>143</sup> Alphonse Karr, *Les Gênes, Chronique de Nice*, 13 nov. 1859, p. 5.

<sup>144</sup> Voir infra p. 203 et suiv.

où les profonds contrastes de la lumière retenaient son attention. Mais il voulut aussi connaître les Pyrénées. Les deux œuvres ont l'heur d'enthousiasmer Bazancourt<sup>145</sup> :

« Regardez plutôt *Le Cirque de Gavarni*<sup>146</sup> par M. Guiaud ; - c'est une peinture fine et délicate ; les plus petits détails y sont retracés avec art sans pourtant nuire à l'ensemble général ; - n'oubliez pas d'aller voir la *Fontaine de Pillet-Will*<sup>147</sup> du même auteur<sup>148</sup> »

La très francophile *Revue de Nice* tient d'ailleurs Guiaud en haute estime. Le chroniqueur de sa « Revue artistique » en 1859 le met au premier rang des peintres de paysage présents à Nice et lui concède les mêmes qualités qu'à Paul Delaroche. Celui-ci appréciait les inestimables avantages pour un peintre de cette splendide lumière et de cette douce température mais regrettait de voir tous les jours la *facilité* confondue avec le *talent* et dispensée par là d'*efforts* et d'*études sérieuses*.

« Bornons-nous [poursuit le chroniqueur], à déplorer cette fâcheuse tendance et occupons-nous de la colonie étrangère dont les exemples et les préceptes auraient pu le combattre avec fruit s'ils avaient été appréciés et suivis. Parmi ceux qui en font partie, le doyen d'âge et d'ancienneté nous paraît être M. Guiaud qui était fort apprécié à Paris, lorsque des raisons de santé et de famille l'engagèrent à se fixer à Nice.

C'est un talent vrai, consciencieux et correct, dont toutes les productions portent un cachet évident de sincérité et de sérieuses études. Par le temps d'enluminure qui court, et au milieu des débauches de couleur qui menacent de tout envahir, on est heureux de rencontrer un artiste sage et nourri dans les bonnes et saines traditions du passé.

Nous croyons savoir que quelques-unes de ses productions, contribuent à l'ornement des châteaux impériaux de Compiègne et de Fontainebleau, que S. A. I. Madame la grande duchesse de Bade lui a

commandé plusieurs vues de Nice, dont elle a eu lieu d'être très satisfaite ; Nous avons surtout entendu vanter celle de la ravissante petite corniche qui s'étend entre Monaco et Menton. Il existe à Carabacel chez Madame la comtesse Potocka, deux vues panoramiques de Nice du plus charmant effet. Enfin, il nous a été donné d'admirer tout récemment à la vitrine de Delbecchi, le débarquement de S. M. l'impératrice Alexandra à Villefranche, qui renferme un effet de nuage très-piquant et très-bien rendu.

[...] C'était « l'histoire et il fallait bien l'écrire. »

Et d'ajouter :

« Est-il vrai que cette belle toile soit toujours la propriété de l'auteur ? Si cela est, nous en sommes peinés et surpris, car nous avions espéré pour elle de plus hautes destinées qui cependant peuvent encore s'accomplir.<sup>149</sup> »

Lorsque, en effet, le 17 octobre 1859 l'impératrice Alexandra Feodorovna débarque à Villefranche, Guiaud retrouve l'inspiration du peintre d'histoire pour témoigner de cet événement<sup>150</sup>. Le tsar avait perdu la guerre de Crimée, il convoitait pour la louer la rade de Villefranche alors sous l'autorité du roi de Sardaigne, afin d'y établir une base navale, militaire et commerciale. L'arrivée d'Alexandra Feodorovna marquée d'une forte connotation politique se fit donc par la mer, une escadre russe l'escortant depuis Marseille où elle s'était rendue par le train ; cet événement eut un retentissement considérable dans la population.

Les paysages du Guiaud niçois s'organisent assez souvent, comme à son habitude, autour d'un sujet architectural esthétique qui donne corps à l'œuvre et devient prétexte à de raffinées scènes de genre. Mais à la différence de certains de ses homologues, il n'est pas enclin à représenter les personnes. Ses personnages se situent généralement en



Ci-dessus.  
*Les habitants de la ville de Nice se rendant au scrutin.*  
Gravure sur bois rehaussée de Godefroy Durand d'après un dessin de Jacques Guiaud extraite de *L'Illustration*, 21 avril 1860. Collection particulière. Repr. © J.-P. Potron/Academia Nissarda.

À gauche.  
*De Menton à Monaco.*  
Technique mixte, crayon, aquarelle et craie blanche sur papier chamois par Jacques Guiaud, 1853, h 27,4 x L 42,9 cm. Signée b. dr., titrée et datée bas g. Nice, musée Masséna, n° inv. 1 1203. Repr. © J.-P. Potron/Ville de Nice.

Ci-contre.  
*Débarquement, dans la darse de Villefranche de S.M. l'Impératrice douairière de Russie, le 17 octobre 1859.*  
Gravure sur bois d'après un dessin de Jacques Guiaud extraite de *L'Illustration*, 29 octobre 1859. Repr. © J.-P. Potron/Ville de Nice.

<sup>145</sup> Baron de Bazancourt, *Les Soirées d'hiver à Nice, mélanges historiques et littéraires*, Giletta, Nice, 1854, p. 273.

<sup>146</sup> Hautes-Pyrénées.

<sup>147</sup> A Montmélian en Savoie.

<sup>148</sup> *Revue de Nice*, 1859, p. 249.

<sup>149</sup> *Revue de Nice*, Année 1859-1860, 1<sup>er</sup> vol., sept 1860, "Revue artistique", p. 248-249.

<sup>150</sup> *Débarquement de l'impératrice de Russie à Villefranche, 1859.* Gravure extraite de *L'Illustration* à partir du tableau de Jacques Guiaud présenté à l'exposition de Nice de 1861-1862 (n° 96, 1<sup>re</sup> série).





Ci-dessus.  
*Bastion à Palma* (détail).  
 Huile sur toile de Jacques Guiaud, 1874.  
 H 95 x L 150 cm, signée.  
 Collection particulière.  
 Photo © Acadèmia Nissarda.

milieu de perspective, jamais au premier plan. D'élégantes silhouettes, comme de passage sur sa toile, plus que des personnes dont les traits du visage ou les attitudes définiraient le caractère.

Or, il existe, dans ces années, un véritable engouement des peintres niçois pour la description du costume régional<sup>151</sup>. Engouement dont Sylvain Amic estime que s'il trahit la fragilité d'un fait menacé de disparaître, il résulte plus encore « des préoccupations picturales des artistes qui, lorsqu'ils s'attaquent à ces séries envisagent déjà les développements



Ci-contre.  
*Fileuse aux Ponchettes*.  
 Aquarelle sur papier de Jacques Guiaud.  
 H 22,8 x L 15 cm, signée b. dr.  
 Nice, bibliothèque de Cessole, 29-6.  
 Tirée de l'Album du Bazar de bienfaisance  
 dédié à S.M. l'impératrice de Russie, 1860.  
 Repr. © J.-P. Potron/Musée Masséna.

À droite.  
*Femmes de pêcheurs*.  
 Dessin et lithographie de Joseph Felon.  
 Extrait de l'album *Nice, vues et costumes*,  
 Delbecchi, Nice, 1861.  
 Photo © Michel Graniou/Acadèmia Nissarda.

<sup>151</sup> Sur ce point voir l'article de Sylvain Amic, « Enjeux artistiques des Costumes de Nice », in *Nice Historique*, 1998, n° 4, p. 167 à 176.

<sup>152</sup> Joseph Felon (1818-1896), Costumes "dessinés d'après nature".

<sup>153</sup> *Groupe de niçois et brigasques sur le Pont-Vieux et Fileuse aux Ponchettes*.

<sup>154</sup> Egalement évoquées *infra* p. 39 et 40.

<sup>155</sup> Expertise de Lynn Thornton, 1999.

du réalisme et du naturalisme. Ils tentent par ailleurs, de résoudre avec leurs moyens la question de l'insertion de la figure dans le paysage... ».

Cet enthousiasme gagne Guiaud, lui aussi. « Se contente-t-il, dans un premier temps, d'accompagner de ses vues pittoresques les six (voire onze) costumes de Joseph Felon<sup>152</sup> publiés en 1854 ? Il s'essaie à son tour aux *Costumes*, figure imposée pour un exercice de style. » Ainsi des costumes de paysan, de berger, de pêcheur ou des tenues de fileuses, Guiaud se prête à l'observation des attitudes de ces représentants des petits métiers, typiques et populaires. Il devient par là-même plus attentif aux visages et le sujet architectural passe donc, alors, au second plan quand il n'est pas escamoté<sup>153</sup>.

De cet exercice Guiaud semble tirer le bénéfice d'une aisance supplémentaire. Lorsqu'il retourne à ses paysages, ses personnages n'hésitent pas à accéder au tout premier plan, ils affichent alors plus de naturel, de souplesse et surtout d'expression. Deux œuvres<sup>154</sup> en sont particulièrement l'illustration *Bastion à Palma* (*île Majorque*) et *Les palmiers*, qui mettent en scène pour la première, de fort belles mules d'un noir de jais, sous la gouverne de leur phaéton et pour la seconde, trois magnifiques chevaux et cavaliers vêtus de costumes identifiés comme pouvant être tunisiens<sup>155</sup>.

Ce faisant, Guiaud poursuit ses envois d'œuvres au Salon annuel : « Après avoir été porter lui-même à Paris deux belles toiles qui avaient été admises à la grande exposition, [M. Guiaud] est de retour ici et



nous avons vu chez Delbecchi<sup>156</sup> un joli tableau à l'huile représentant l'entrée de l'impératrice à Villefranche et une charmante aquarelle de sa façon », écrit, pour sa part, Alphonse Karr<sup>157</sup> dans *Les Guêpes*<sup>158</sup>. Alphonse Karr était devenu *persona non grata* dans la capitale après le coup d'État de Napoléon III en 1851, Guiaud renoue avec le journaliste qui s'est retiré à Nice pour continuer à écrire dans la publication qu'il avait créée à Paris.

Guiaud enverra nombre de croquis et dessins à *L'Illustration*<sup>159</sup> (publication pour laquelle il a déjà travaillé à Paris), souvent publiés en vis-à-vis des chroniques niçoises d'Alphonse Karr. Ce dernier crée, à cette époque, un établissement horticole et un dépôt de fleurs au jardin public de Nice<sup>160</sup>, destiné à la clientèle d'hivernants, qui rencontre un franc succès dont Guiaud se fait l'écho.



Ces dessins, de même que par exemple, *Banquet d'adieu donné par la garde nationale de Nice au 7<sup>e</sup> chasseurs le 1<sup>er</sup> septembre 1859* et *Les habitants de la ville de Nice se rendant au scrutin* paru dans *L'Illustration* le 21 avril 1860, montrent bien l'intérêt que Guiaud porte maintenant aux événements locaux marquants.

La question de savoir si son amitié pour Alphonse Karr avait quelque influence sur les opinions politiques de Guiaud se pose dans la mesure où il est avéré que Jacques Guiaud fréquentait aussi Alexandre Hertzén. D'après Maurice Mauviel<sup>161</sup>, le Russe Alexandre Hertzén, démocrate et penseur politique s'installe à Nice en juin 1850,

« il loue une grande maison avec jardin, rue des Anglais. Le peintre niçois Jacques Guiaud ainsi que le chimiste et naturaliste français Tessié du Mothay, très engagé dans les mouvements républicains, précepteur des enfants d'Hertzén », faisaient partie d'un groupe auquel participait également Félix Orsini, terroriste italien. Comme il a été dit de son amitié avec Grandville<sup>162</sup>, il est vraisemblable que Guiaud, en homme tolérant, étranger à l'esprit sectaire, ne rechignait pas à entretenir des relations avec des personnes dont les convictions n'étaient probablement pas les siennes. Sa proximité avec Hertzén incite à penser qu'il était peut-être le professeur de dessin de ses enfants tout comme Tessié du Mothay en était le précepteur. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il participait aux réunions d'un groupe politique révolutionnaire !



Guiaud fait désormais partie des « peintres niçois », de cette « Première Ecole de Nice » si savamment caractérisée par Danièle Giraudy à travers les vingt artistes qui la représentent :

« Quand ils se fixent dans leur ville natale ou adoptive, ils peignent sans être tentés par l'emphase du romantisme européen, qui marque le début du siècle, pas plus que par les innovations des Impressionnistes qui le terminent.

Si leurs beautés sont souvent précises et météorologiques comme le notait Baudelaire à propos de Boudin [...], la modernité n'est pas leur souci. Régionalistes comme leurs voisins de l'école provençale, qu'ils rencontrent et qu'ils accueillent<sup>163</sup> dans leurs expositions, attachés à leur identité comme leurs contemporains de l'école lyonnaise, ils

Ci-contre.

*Banquet d'adieu donné par la garde nationale de Nice au 7<sup>e</sup> Chasseurs, le 1<sup>er</sup> septembre 1859.*

Gravure sur bois d'après un dessin de Jacques Guiaud, extraite de *L'Illustration*, 17 septembre 1859. Repr. © J.-P. Potron/Académia Nissarda.

À gauche.

*Établissement horticole d'Alphonse Karr à Nice.*

Gravure sur bois d'après un dessin de Jacques Guiaud, extraite de *L'Illustration*, janvier 1859. Repr. © J.-P. Potron/Académia Nissarda.

<sup>156</sup> Actuelle papeterie Rontani.

<sup>157</sup> Alphonse Karr (1808-1890), Romancier et journaliste français. « Alphonse Karr fut un homme de lettres et un journaliste pamphlétaire à succès avec son journal *Les Guêpes*. Son engagement républicain, ses traits d'esprit, ses endettements à répétition lui firent mener une vie d'exil. [...] Le 1<sup>er</sup> novembre 1858, il reprend l'édition des *Guêpes*, tolérée par le royaume de Piémont-Sardaigne. » J. -P. Potron, « Alphonse Karr et Alexandre Dumas », *Nice Historique* 2010, n° 4, p. 290.

<sup>158</sup> *Chronique de Nice*, 6 novembre 1859.

<sup>159</sup> *L'Illustration, Journal Universel*, 29.10.1859, p. 305.

<sup>160</sup> Deux croquis paraissent en 1859 dans *L'Illustration* : *Établissement horticole d'Alphonse Karr à Nice* et *Dépôt de fleurs d'Alphonse Karr au jardin public de Nice*.

<sup>161</sup> Maurice Mauviel, « L'énigmatique Henri Sappia », *Nice Historique*, 2004, p. 193.

<sup>162</sup> Voir *supra*, p. 7 à 10.

<sup>163</sup> Il arrive que les peintres de l'école de Marseille fassent des incursions sur la Riviera niçoise, tel Marius Engalières, ses dessins sont, selon Sylvain Amic (op. cit. p. 51), très proches de ceux de Guiaud. « Même si des liens ont pu se créer entre les peintres étrangers et les paysagistes locaux, nous sommes bien loin de trouver sur la Riviera un "Barbizon niçois" », p. 56.

partagent avec eux le goût d'une peinture réaliste, précise, qui évite les pièges de l'anecdote autant que ceux de la grandiloquence, sans être jamais intemporelle. Ni audacieuse ni novatrice, alors que les Impressionnistes défraient la chronique, elle coïncide avec le goût de ses contemporains par son intérêt soutenu pour un patriotisme local, narratif, qui doit son originalité à deux influences contrastées, l'une technique (anglaise), et l'autre, stylistique (italienne).

[...] Ni Delacroix, ni Corot, ni plus tard Cabanel ou Delaroche, Monet ou Berthe Morisot n'influenceront les peintres niçois lorsqu'ils se fixeront, un temps, de Nice à Antibes ou Menton. »<sup>164</sup>

Aucune académie ne verra le jour à Nice. Mais alors qu'aucun enseignement, qu'aucune théorie ne guident la production de ces peintres, Nice et la pratique du paysage apparaissent comme leurs dénominateurs communs.

Ci-contre.  
*Sommet du col de Tende.*  
Dessin et lithographie de Jacques Guiaud.  
Extrait de *La Chartreuse de Pesio, Piémont.*  
Visconti, Nice, 1850.  
H 19 x L 25,9 cm.  
Collection particulière.  
Repr. © J.-P. Potron/Academia Nissarda.



À droite.  
*Cimiès et S<sup>e</sup> Pons.*  
Dessin et lithographie de Jacques Guiaud.  
Extrait de *Nice, vues et costumes.*  
Delbecchi, Nice, 1861.  
H 13,7 x L 20,5 cm.  
Collection particulière.  
Photo © Michel Graniou/Academia Nissarda.

### Le paysagiste graveur

L'œuvre niçoise, sensible et précise ne se limite d'ailleurs pas aux multiples dessins, aquarelles et peintures, Jacques Guiaud est depuis toujours un très actif lithographe, cet aspect n'est pas démenti durant cette période où « les éditeurs voyant le retentissement des *Voyages* de Taylor comprirent rapidement l'intérêt qu'ils pourraient tirer du goût du public pour le paysage lithographié et concentrèrent leur activité à la publication de recueils de vues. »<sup>165</sup>

Ainsi trouve-t-on dès 1850 sous deux titres différents (*Piémont séjour d'été, Album de la Chartreuse de Pesio et de ses environs* et *Album de Pesio et de ses environs*) un *Album*<sup>166</sup> comprenant huit vues dessinées d'après nature et lithographiées par Guiaud, imprimé par Lemerrier à Paris et publié chez Visconti à Nice.

Dans son article « La route royale gravée<sup>167</sup> », Marc Ortolani, à propos d'une lithographie intitulée *Sommet du col de Tende*<sup>168</sup>, note que parmi les lithographes qui ont évoqué le Comté de Nice et les Alpes-Maritimes du XVII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle, « le seul à proposer un paysage neigeux est Jacques Guiaud. » C'est probablement là une façon de rendre hommage à son intrépidité ! À bien observer cette lithographie, nous voyons ici « un puissant attelage d'une dizaine d'ânes et de mules en plein effort pour faire avancer une diligence ou un carrosse. [...] La route est dégagée, mais les montagnes qui en constituent le décor sont encore couvertes d'un épais manteau de neige, et les piquets plantés au bord de la route, pour signaler le passage et pour en mesurer la hauteur, laissent imaginer quelle peut être son importance. » Tempêtes de neige ou avalanches pouvaient saisir sans préavis le voyageur qui s'aventurait sur ces routes en demi-saison. Souvenons-nous que Guiaud avait l'âme voyageuse et qu'il nous a laissé un dessin de bivouac aux doigts engourdis...



<sup>164</sup> Préface de l'ouvrage *Le Pays de Nice et ses peintres au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., note n° 153.

<sup>165</sup> *Voyage pittoresque dans le Comté de Nice et les Alpes-Maritimes du XVII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle. Gravures et lithographies*, Academia Nissarda, 2005, p. 30, 76, 316 et 171.

<sup>166</sup> Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Estampes, AA2.

<sup>167</sup> *Voyage pittoresque dans le Comté de Nice...*, idem, p. 172.

<sup>168</sup> Lithographie en couleurs, in *La chartreuse de Pesio, Piémont*, publié à Nice par Visconti en 1850.

En 1857 un autre recueil, intitulé *Nice pittoresque*<sup>169</sup> comprend dix lithographies en noir et blanc, d'après des photos de Luigi Crette<sup>170</sup>. Puis en 1861, chez Delbecchi à Nice, est publiée une suite de seize lithographies en couleurs intitulée *Nice vues et costumes* comprenant dix, voire onze, vues de Nice dessinées et lithographiées par Guiaud et six planches de costumes dessinés et lithographiés par Joseph Felon.

Certains dessins de Guiaud ont aussi été repris par d'autres lithographes, tel Hercolani qui grava notamment *Nice, entrée du port* et *La place Victor*.

La longue période niçoise de Jacques Guiaud évoque une vie d'artiste accomplie et heureuse, ses enfants font désormais partie de la brillante société niçoise, sa fille aînée Coralie se produit en concert comme pianiste et son fils Justin fait partie d'une troupe de théâtre amateurs, Georges François, quant à lui, déjà élève dans l'atelier de son père, s'orientera vers une carrière d'architecte tout en continuant de peindre lui aussi.



Malgré cela, en 1860, alors qu'il est fort apprécié des Niçois, Guiaud choisit de rentrer à Paris. Rien dans la missive que Dantan aîné<sup>171</sup> lui adresse le 16 février 1859 ne laisse présager une telle décision.

Il continuera, néanmoins, d'exposer à Nice. Notamment lors de la première exposition des beaux-arts qui se tint en deux sessions, du 21 décembre 1861 au 25 janvier 1862, puis du 18 février au 11 mars 1862.

« En dehors de Joseph Fricero, tous les peintres niçois professionnels y participèrent : François Bensa, Emmanuel Costa, Charles Garacci, Félix Malard, Hercule Trachel, ainsi que les artistes qui avaient ouvert un atelier à Nice : Lejeune, Boni, Lieto, Guiaud, Lucas, Nikitine, Rassat, Sabatier, ou encore ceux qui y passaient l'hiver. Deux grands maîtres de l'école provençale du paysage envoyèrent des pièces : Émile Loubon et Vincent Courdouan. Vis-à-vis des peintres locaux, la critique niçoise fut peu amène, sauf pour Antoine Lucas qui fit l'unanimité, mais dont l'œuvre est aujourd'hui inconnue, à l'inverse d'artistes cotés tels que Guiaud, Costa et Trachel, que le public plébiscita dans ses achats [...]»<sup>172</sup>.



Ci-contre.

**Le port.**

Lithographie de Jacques Guiaud d'après une photographie de Louis Crette. H 18,9 x 26 cm. Extrait de l'album *Nice pittoresque*, Paris, 1857. Photo © Nice, éditions Gilletta.

À gauche.

**Nice. Entrée du port.**

Lithographie d'Hercolani d'après un dessin de Jacques Guiaud. Nice, bibliothèque de Cessole. Photo © Michel de Lorenzo/Acadèmia Nissarda.

À droite.

**Monaco.**

Aquarelle sur papier de Jacques Guiaud, H 23,8 cm x L 33,2 cm. Archives du Palais princier de Monaco, 9 Fi.3.95. Photo © P.Y. Morandon/Archives du Palais princier de Monaco

<sup>169</sup> Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Estampes, ref. AA2, à laquelle s'ajoutent six dessins sur Nice lithographiés par Guiaud.

<sup>170</sup> Luigi Crette (1823-1872), photographe.

<sup>171</sup> Voir *infra* Correspondance, p. 363.

<sup>172</sup> Fabrice Ospedale, Jean-Paul Potron, « L'exposition des beaux-arts à Nice, 1861-1862 » in *Nice Historique*, avril-juin 2011, p. 165.



# Remerciements

430

Amsterdam, musée Van Gogh  
Anvers, Musée royal des beaux-arts  
Amiens, musée de Picardie  
Sabine Cazenave, directrice des musées d'Amiens  
Avignon, musée Calvet  
Bordeaux, musée des beaux-arts  
Bourg-en-Bresse, musée de Brou  
Brest, musée des beaux-arts  
Bruges, galerie Brugart  
Caen, musée des beaux-arts  
Magali Bourbon, régisseuse  
Carcassonne, musée des beaux-arts  
Chambéry, musée des beaux-arts  
Chatsworth, Devonshire Collection  
Charles Noble, *deputy keeper*  
Chicago, Art Institute of Chicago  
Compiègne, musée et domaine nationaux  
Laure Chabanne  
Dieppe, château-musée  
Martine Gatinet  
Dieppe, médiathèque Jean-Renoir  
Pascal Lagadec  
Épinal, musée départemental d'Art ancien et contemporain  
Philippe Bata, directeur  
Fontainebleau, musée national du Château  
Vincent Droguet, directeur du patrimoine et des collections du Château  
Marine Kisiel, conservatrice en chef, chargée des peintures  
Mélanie Peraste, centre de ressources scientifiques  
Harvard Art Museums/Fogg Museum  
London, Wilson Centre for Photography  
Monaco, archives du Palais princier  
Thomas Fouilleron, directeur  
Montpellier, musée Fabre  
Narbonne, musée d'art et d'histoire  
New Orleans auction Galleries  
New York, Pierpont Morgan Library  
Nice, Acadèmia Nissarda  
Jean-Paul Barety, président  
Denis Andreis, secrétaire général  
Lucien Mari, trésorier  
Nice, archives départementales des Alpes-Maritimes  
Nice, bibliothèque de Cessole  
Jean-Paul Potron, conservateur  
Sylvaine Gayzinski, Marie-Rose Liuzzi, Bernard Bardo  
Nice, BMVR, bibliothèque patrimoniale Romain-Gary  
Christophe Prédal, responsable  
Éva Stein  
Nice, école municipale d'arts plastiques (EMAP)  
Nice, éditions Gilletta Nice-Matin  
Valérie Castéra, directrice  
Richard Calatayud, Christophe Santana  
Nice, hôtel Westminster  
Olivier Grinda, directeur  
Nice, musée des beaux-arts  
Nice, musée Masséna  
Jean-Pierre Barbero, responsable de l'établissement  
Claude Valery  
Orléans, musée des beaux-arts  
M<sup>me</sup> Matra  
Paris, archives de la ville de Paris  
Aurélien Vertu, Isabelle de Sousa  
Paris, bibliothèque nationale de France  
Paris, Centre national des arts plastiques (CNAP)  
Paris, Bibliothèque - musée de la Comédie française  
Paris, hôtel national des Invalides, musée de l'Armée  
Reuzé, chargée de la régie des œuvres



Paris, Millon et associés

Paris, musée Carnavalet  
Maité Metz, conservatrice  
Camille Noé Marcoux

Paris, musée de la Vie romantique

Paris, musée d'Orsay

Paris, musée du Louvre

Paris, Petit Palais, Musée des beaux-arts de la ville de Paris  
Isabelle Collet, Claire Martin

Pau, musée national du château de Pau  
Patrick Ségura

Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales  
Pascal Riviale, Fabrice Grandineau

Portland Art Museum

Princeton University, Firestone Library

Quimper, musée des beaux-arts

Quimper, musée départemental breton

Reims, musée des beaux-arts

Rennes, musée des beaux-arts  
Guillaume Kazerouni, responsable des collections d'art ancien

Rochefort, musée Hèbre

Sceaux, musée du Domaine départemental de Sceaux

Versailles, musée national du Château de Versailles et de Trianon  
Frédéric Lacaille, conservateur en chef, chargé des peintures du XIX<sup>e</sup> siècle  
Jérémy Benoît, conservateur en chef des objets d'art du XIX<sup>e</sup> siècle

Vienne, Wien Museum  
Elke Wikidal

Muriel Anssens, J.-C. Baudequin, Éric Bertino, Jean-Claude Bottin, Alain Bottaro, Gilles Bouis, Pierre-Édouard Buet, Olivier Coluccini, D. Dirou, J. D. Dubus, Caroline Durand-Ruel, famille François, Didier Gayraud, M. & Mme Gimenez-Fauvety, Michel Graniou, F. Hanoteau, Alain Isoard, Judit Kirali, Jean-Bernard Lacroix, Michel de Lorenzo, Christiane Mari, Fabrice Ospedale, Robert Signoret, Jean-Louis Tortorolo, Nicolas Vanneste, famille Vetter



Tous droits réservés

© Acadèmia Nissarda, Nice  
Villa Masséna  
65 rue de France  
06000 Nice  
contact@academia-nissarda.org

Direction artistique, réalisation, photogravure : Jean-Paul Potron

432

Cet ouvrage, en totalité ou en partie, ne peut être reproduit, stocké ou diffusé sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite des auteurs et de l'éditeur.

Les œuvres ne peuvent être reproduites, stockées ou diffusées sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite des propriétaires privés, des musées ou des agences propriétaires des droits.

Toute reproduction du texte n'est possible que dans le droit de courte citation, avec les références exactes et complètes de l'auteur et de l'ouvrage.

L'article 10 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 exclut en revanche la reproduction, la diffusion et l'utilisation à des fins commerciales.

Le non-respect de ces règles constitue un délit de contrefaçon puni par l'article 425 du code pénal.

ISBN 978-2-919156-03-3

Dépôt légal 4<sup>ème</sup> trimestre 2018

Achévé d'imprimé en novembre 2018

sur les presses de Papergraf, Padoue, Italie

